

SPLASH - ÉPISODE 1

« Est-ce que les JO sont une arnaque ? »

GENÉRIQUE

ETIENNE

Bienvenue dans Splash, le podcast qui jette un pavé dans la mare de l'économie. Je suis Etienne Tabbagh, professeur d'économie à Marseille, et deux fois par mois, je m'attaque franco, avec vous, à des questions économiques qui dérangent. Ici, pas de théories fumeuses. On part à la rencontre des individus qui font l'économie contemporaine. Bref, cette émission est comme l'Olympique de Marseille, droit au but.

Justement, puisqu'on parle de sport, je suppose que la nouvelle des JO de Paris ne vous a pas échappé...

Question du jour !

PHRASE TITRE

Est-ce que les JO sont une arnaque ?

TAPE

- *Sans victoire de Paris dans l'attribution des JO 2024.*
- *Déclaration d'Anne Hidalgo ou d'Emmanuel Macron.*
- *Sans de joie.*

ETIENNE

Après les échecs de Paris 2008 et Paris 2012, Les JO de 2024 auront bien lieu à Paris. Tout le monde se réjouit de cette annonce. Tout le monde ? Non, une petite poignée d'irréductibles résistent encore et toujours à l'enthousiasme envahisseur. Ce sont les économistes, et quand on regarde un peu ce qu'il s'est passé auparavant, ils ont de bonnes raisons de s'inquiéter

o BIS TAPE

- Sans de joie de la victoire de Rio

<https://www.youtube.com/watch?v=rngSogOvjCo>

ETIENNE

Là aussi, tout avait bien commencé, c'était en octobre 2009, lorsque la ville de Rio de Janeiro a été choisie par les membres du Comité Internationale Olympique pour organiser les Jeux Olympiques et paralympiques de 2016. A la fin des années 2000, le Brésil sort d'une période faste : le taux de croissance

économique est en moyenne de 4 à 5% par an, le taux de pauvreté est en fort recul, le gouvernement dirigé par Lula a le soutien de sa population. Bref, tous ces facteurs ont fait que Rio a emporté les JO en 2009. Mais en seulement quelques années, la situation au Brésil a bien changé.

Pour en parler, j'ai contacté Chantal Rayes par skype, journaliste correspondante pour Libération, Le Soir en Belgique ou encore Le Temps en Suisse. Elle vit à Rio depuis plusieurs années et a assisté à toute la séquence des JO de Rio.

2 CHANTAL RAYES

(4:44) Alors on passe de ce Brésil qui est au zénith en 2009 lorsque les JO sont attribués à Rio à une récession qui commence fin 2014, dont le Brésil n'est toujours pas sorti aujourd'hui en 2017, récession économique, crise politique extrêmement aigüe (5:05)

TAPE 2 BIS

- *Sons de violence et manifestations*

<https://www.youtube.com/watch?v=SqumGsgozTE>

(0:25) Le Brésil attendait impatiemment le lancement des Jeux. Mais plusieurs manifestations ont émaillé la journée et la soirée. Des affrontements avec des policiers ont notamment éclaté aux abords du stade, peu de temps avant le début des festivités. Quelques centaines de personnes ont dénoncé la corruption et les inégalités au sein de la société brésilienne, déplorant les coûts faramineux engagés pour les JO. (0:47)

3 CHANTAL RAYES

(31:25) Et maintenant c'est la gueule de bois, parce que les Jeux terminés, on a un retour de manivelle et là, brusquement Rio est rattrapé par la réalité du Brésil et par ses propres problèmes aussi. Il y a eu cette parenthèse heureuse parce que c'était la fête, ils ont voulu ces Jeux. Encore une fois, la contestation des Jeux est resté très limitée. On a eu cette parenthèse, et maintenant on est rattrapé par la réalité. (31:53)

ETIENNE

Et cette réalité, c'est tout d'abord le coût de ces JO. Un an après, on n'en connaît toujours pas le coût réel, mais tout le monde s'accorde à dire que ce sera plus élevé que prévu. C'est même une forme de malédiction à laquelle aucune ville organisatrice ne semble échapper. C'est ce que m'a raconté Wladimir Andreff lorsque je lui ai téléphoné. Il est Professeur d'Économie spécialiste de l'économie du sport désormais à la retraite. Il est également président du conseil scientifique de l'Observatoire de l'économie

du sport, organisme chargé d'étudier toutes les dimensions économiques du sport en France.

Il a notamment calculé ce qu'on appelle "les coûts de dépassement", c'est-à-dire la différence entre le coût initial annoncé au moment de la candidature et le coût final des Jeux olympiques . Et les chiffres sont éloquentes : 108% de coûts en plus pour Séoul en 1988, 156% pour Barcelone en 1992, 32% pour Atlanta en 1996, 93% pour Sydney 4 ans plus tard, 109% pour Athènes en 2004, et le chiffre explose pour Pékin avec un taux de dépassement de 1130%. Bref, en moyenne sur 30 ans, les coûts sont quasiment le double qu'annoncé, et ce n'est pas dû à un hasard pour le professeur :

5 ANDREFF

“Ça ça m’amène à la théorie qui est derrière, s’appelle la théorie de la “winner’s curse”. En anglais ça peut se traduire par la Malédiction du vainqueur de l’enchère. Qu’est ce que c’est cette affaire, ramenée à un niveau simple : quand il y a une enchère, parce le CIO comme vous le savez, le comité olympique internationale est dans une situation de monopole mondial et donc il peut se permettre de mettre aux enchères l’attribution de l’organisation des jeux. Et donc il appelle les candidatures et il en espère beaucoup. Dès lors qu’il y a plus d’une ville candidate, qu’est ce qu’il fait ? Eh bien il les met en concurrence les unes contre les autres. Et pour obtenir les jeux, les villes sont obligées d’enchérir les unes contre les autres. C’est à dire de dire mon projet est mieux que celui de mon concurrent car il a des coûts moindre, parce qu’il a un impact économique supérieur etc.”

ETIENNE

Tout ce qu’on dit ici est plutôt mauvais signe pour 2024, car Paris a été soumis au système des enchères par le CIO ...

En ce qui concerne Rio, lors de leur dossier de candidature, de nombreux coûts ont été sous-estimés : comme le coût de certaines infrastructures (il y a toujours des imprévus dans ces ouvrages de très grande envergure), mais aussi les coûts de sécurité, et enfin le coût d’entretien des stades et de tous les équipements sportifs une fois que les JO sont terminés. Résultat : le site olympique construit à la Barra da Tijuca à Rio est laissé à l’abandon, comme nous l’explique Chantal Rayes

7 CHANTAL RAYES

(26:24) Normalement, la mairie avait annoncé qu’on n’aurait pas d’éléphants blancs, c’est-à-dire qu’on aurait pas d’installation non occupé, non utilisé après les Jeux, or pour l’instant il n’y a encore rien eu à part une ou deux compétitions dans ce parc olympique. Il n’y a pas de calendrier de compétition, je crois qu’en septembre il

y aura un festival de musique si je ne m'abuse qui va se tenir. Mais pour l'essentiel il ne se passe rien dans le parc olympique qui est le centre névralgique des Jeux. On avait dit que des écoles viendraient s'entraîner pour le sport de haut niveau, ça n'a pas encore eu lieu (27:05)

ETIENNE

La ville de Rio est désormais dans une situation financière très délicate. Tous les voyants sont au rouge :

8 CHANTAL RAYES

(7:05) Le gouverneur de l'époque est désormais sous les verrous. L'ex-maire de Rio, qui est l'homme des JO et qui est le troisième homme présent à côté de Lula, au CIO le jour de la victoire, est également soupçonné de corruption. Donc il y a la crise de Rio, la corruption, les problèmes budgétaires, et la crise des recettes pétrolières qui a fait que, aujourd'hui, la ville est dans un état de décrépitude totale. Alors, l'actuel maire de Rio met en cause les dépenses olympiques. Il a annoncé récemment qu'il aura peut-être du mal à payer cette année les fonctionnaires de la mairie à cause des dépenses qui ont été engagées parce que c'est la mairie qui a assumé le gros de l'ardoise en fait. (7:59)

ETIENNE

Les JO n'ont donc rien arrangé à la grave crise économique qui touche le Brésil depuis 2014, tous ces facteurs contribuant à vider les caisses de la ville.

mais revenons à Paris, (avec un petit bruit d'accordéon kitsch)

Pour Paris 2024, le dossier de candidature annonçait 6,7 milliards d'euros de coûts. Une partie de ces dépenses sont financées par le sponsoring des entreprises privés, par la billetterie, et par le CIO. Il reste quand même 2 milliards à la charge des collectivités territoriales, c'est-à-dire à notre charge, nous les contribuables. Le professeur Andreff l'a d'ailleurs vécu bien malgré lui...

9 ANDREFF

Car ce sont les coûts financés sur fond public quand ils sont dépassés, ils entraînent la sollicitation des contribuables sous forme d'impôt à payer. Moi j'étais prof à Grenoble, j'étais pas trop jeux de 68. je suis arrivé en 1980, j'ai quitté la fac en 1990 et pendant dix ans j'ai payé les impôts pour financer les jeux de 68, financé le déficit. Très content.

ETIENNE

Soyons réalistes, on va très probablement dépasser les chiffres annoncés par Paris. C'est comme un mariage, on croit qu'on peut

maîtriser les coûts, mais on a tellement envie que la fête soit belle qu'on on sort le chéquier bien plus souvent que prévu.

TAPE

Son mariage

ETIENNE

Heureusement qu'il y a l'amour. Et aussi les cadeaux. Pareil pour les JO, on attend beaucoup des retombées économiques positives.

Mais là, il faut être très prudent. Les élus veulent absolument convaincre leurs populations que les JO, c'est une chance, et n'hésitent pas à faire pression sur les agences d'expertise pour obtenir les chiffres les plus optimistes possible. Et ces agences n'ont pas forcément envie de déplaire à leurs clients. Alors les chiffres sont parfois largement gonflés.

Pourtant il faut bien faire ce calcul, avec deux éléments essentiels : 1, les dépenses de construction et d'organisation de l'événement ; et 2, le tourisme.

Commençons par le premier point.

TAPE

Son de construction

ETIENNE

Toutes les dépenses de construction et d'organisation des JO vont profiter à beaucoup d'acteurs économiques : les entreprises de construction, plus toutes les entreprises qui leur vendent du matériel et des matières premières, mais aussi toutes les entreprises de service d'organisation et d'accueil, et enfin tous les salariés de ces entreprises. Au final, on observe une augmentation de la production et de la consommation, ce qui est évidemment une très bonne chose pour l'économie. Sauf que, à Paris, la ville possède déjà la plupart de ces infrastructures. C'est un point sur lequel insiste notamment Guillaume Cussac, directeur administratif et financier du comité de candidature de Paris 2024 rencontré dans son bureau à la fin du mois de juin 2017.

10 CUSSAC

(4:03) À la fois, la France est, et c'est vraiment tout l'intérêt de la candidature de la France, pour le mouvement olympique et le CIO, un pays qui a toujours investi beaucoup dans ses infrastructures : de transport et transports publics. On parle ce week-end de l'ouverture et du renforcement encore des LGV à destination de Grand Ouest. On parle aussi des équipements sportifs, avec beaucoup d'équipements sportifs qui ont été aussi issus des

précédentes candidatures. Il y a des héritages qui sont laissés, malgré le fait que Paris n'a pas remporté les Jeux par exemple pour 2012, le Vélodrome à Saint-Quentin-en-Yvelines est un héritage de cette ancienne candidature et aujourd'hui l'un des meilleurs équipements au monde pour la pratique du cyclisme sur piste. (4:54)

ETIENNE

Et c'est tout le paradoxe de ces futurs JO de Paris : les infrastructures existent déjà à 90%, ce qui évite le risque des stades à l'abandon, très bien, mais en même temps ça limite l'impact économique des constructions.

Bon, après ça ne veut pas dire qu'il n'y a rien à construire.

11 CUSSAC

(4:57) il y en a 3 essentiellement qui concernent le projet de Paris 2024 : 1, le village olympique ; 2, le village des médias sur la zone de Denis et du Bourget, et enfin retenez un centre nautique, l'IDF manque aujourd'hui d'un centre nautique de dimension olympique pour accueillir des compétitions internationales de niveau olympique. (5:22)

ETIENNE

Penchons nous maintenant sur la deuxième retombée positive, celle du tourisme.

TAPE

Son de "clic" de plusieurs appareils photos

ETIENNE

A Rio, le gouvernement avait tablé sur un million de touristes pendant l'été 2016. Mais le ministère du tourisme brésilien a dû reconnaître quelques mois plus tard que ce chiffre était en réalité plus proche de 540 000. Le professeur Andreff nous explique pourquoi les chiffres du tourisme olympique sont parfois décevants

12 ANDREFF

(37:14) Les JO 2024 vont attirer à Paris en IDF des gens qui viennent pour ça. mais il va faire fuir des gens qui ont peur des embouteillages en IDF, qui ont peur des aéroports pleins de gens etc qui ont peur d'effet d'encombrement. Et qui de ce fait ne viendront pas comme touristes en France l'année des jeux. Alors là je parle j'ai un exemple énorme pour ça c'est Athènes 2004. Aux mois de juillet août 2004, le nombre des touristes en Grèce a baissé par rapport aux années précédentes. Il n'a pas augmenté, le

nombre de touristes en juillet août au moment des jeux a baissé et non pas augmenté. il y a eu un énorme effet d'éviction. Il faut en tenir compte. (38:09)

ETIENNE

Et certains, ici, pensent que le cas de figure pourrait se reproduire en France. C'est par exemple le cas de Danielle Simonnet, élue "France Insoumise" au conseil municipal de Paris depuis 2014, rencontrée en juin dernier. Elle aurait voulu un référendum pour soumettre les JO au vote des Franciliens ou des Français. Elle insiste en grande partie sur des arguments économiques pour montrer que les JO ne sont pas une si bonne chose que cela.

13 SIMONNET

(14:32) Paris est déjà une ville extrêmement attractive d'un point de vue touristique, c'est une des plus grandes destinations touristiques du monde. Donc a déjà un énorme public touristique qui vient. Et donc ce public touristique qui vient pour visiter Paris, pendant les JO ne viendra pas, il sera juste chassé par un autre public. Donc on ne va pas avoir, comment dire, on a pas des publics qui s'additionnent. Donc il n'y aura pas plus de dynamiques économiques, touristique grâce aux JO. Et les économistes ont montré que sur les JO de Londres il n'y a pas eu de retombées réelles sur les JO à long terme. à part la petite séquence où oui il y a un afflux sur la ville. (15:12)

ETIENNE

Pas facile, il est vrai, de prédire le nombre de touristes pour les JO de Paris 2024, sachant que Paris accueillait déjà 18 millions de touristes en 2016, selon les derniers chiffres du Global Destination cities Index de Mastercard, ce qui la met dans le Top 3 des villes les plus visitées au monde. Difficile de faire mieux.

Alors, pour éviter des chiffres manipulés et artificiellement gonflés, Paris a décidé d'être prudent comme me l'a expliqué Guillaume Cussac.

14 CUSSAC

(21:06) On a lancé une étude réalisée par un organisme indépendant qui est donc le Centre du Droit et d'Économie du Sport de Limoges, qui est une université reconnue dans le domaine du sport qui a mené en toute indépendance, avec l'apport d'un comité scientifique et des experts indépendants dont certains sont des experts français et d'autres sont des experts internationaux, une étude d'impact qui essaie de répondre à la question suivante : y a 2 scénarios, un scénario sur un territoire en l'occurrence sur le territoire de l'IDF nous accueillons les Jeux en 2024, c'est bien évidemment le scénario que nous souhaitons, par

rapport à un scénario théorique qui est, qu'est-ce qui se passe si effectivement on n'accueille pas les Jeux. En fait, on compare les deux et on en déduit quel est le surcroît de valeur ajoutée, le surcroît de richesse créée à l'occasion des Jeux. (autour de 22:02)

ETIENNE

Résultat de ce rapport : entre cinq et dix milliards d'euros de retombées économiques sur une période de 17 ans (de 2017 à 2034). Soit à peine entre 0,0002% et 0,0004% du PIB chaque année pendant cette période.

Ça reste du positif, mais c'est très faible. Les JO ne vont quasiment rien apporter à la croissance française.

Reste tout de même un argument important.

15 CUSSAC

(2:35) C'est l'idée que les Jeux doivent être mis au service de la population, pas seulement 3 semaines d'événements sportifs et de magnifiques exploits sportifs, mais bien au-delà, laisser un héritage. Un héritage tangible avec des infrastructures au service de la population, on parle de logements, la population francilienne a besoin de 70 000 logements neufs par an. Si le village olympique ou le village des médias peuvent contribuer à ces programmes de logements neufs, et bien on aurait tort de s'en priver. (3:08)

ETIENNE

Cette question de l'héritage, c'est un argument à prendre au sérieux. Les JO présentent une image idyllique de la ville organisatrice, et c'est vrai que ça peut donner envie de visiter la ville, même si les JO sont terminés. Le professeur Andreff m'a fait part d'un exemple qui illustre cette réutilisation positive des infrastructures : c'est Barcelone qui a accueilli les jeux de 1992.

TAPE

<https://www.youtube.com/watch?v=7kyA3mxExag>

16 ANDREFF

(28:18) J'étais encore la semaine dernière à Barcelone et on voit encore la trace des jeux dans la ville de Barcelone. La ville de Barcelone a énormément changé, il y a un nouveau port etc. Tout ça est connu dans la littérature. la ville a été complètement transformée. C'est devenue une des villes les plus touristiques du monde alors qu'elle l'était moyennement avant les JO (28:40).

ETIENNE

Les JO ont donné un coup de fouet indéniable à l'image et à l'économie de la ville. Par exemple, l'épreuve de plongeon...

TAPE

Sonore "Plouf" de Splash

ETIENNE

Ça s'est passé en altitude, dans les collines qui entourent la ville, et on pouvait voir les athlètes plonger dans la piscine olympique, avec en fond, toute la ville de Barcelone. Ça, c'était vraiment une très belle image.

Sauf que ces JO de Barcelone ont coûté 2,5 fois plus que prévu.

Et pour Rio alors ? Quel est l'héritage laissé les JO à cette ville ?

18 CHANTAL RAYES

(30:00) Donc aujourd'hui, le sentiment des Cariocas est partagé. D'un côté, les Jeux ont été un succès donc l'image de Rio en a quand même profité, car très souvent, ce qui importe pour ces villes candidates c'est moins les retombées économiques qui sont un mythe selon plusieurs études, que la marque, le fait de consolider un gain d'image, qui soit capable de concourir, de contribuer au soft power d'un pays ou d'une ville. Ça, pour ça, Rio s'en est très bien sorti. Pour les Cariocas, c'était quand même une bonne chose, maintenant leur sentiment... à mon avis, ils ne se souviennent presque plus de la tenue des JO. Ce qu'ils vous disent là maintenant c'est qu'ils constatent l'abandon des installations. C'est ça qui les choque surtout, c'est l'abandon des installations (30:56)

ETIENNE

Au fond, la véritable question en économie est la suivante ...

19 ANDREFF

(30:12) est ce que ça n'aurait pas coûté moins cher de transformer la ville de Barcelone exactement comme elle a été transformée sans payer en plus le coût d'accueil des jeux olympiques ? Et vous m'aviez parlé des jeux de Rio, eh bien il y a un joueur célèbre de l'équipe du Brésil, j'ai oublié son nom, qui a pris la tête d'un groupe de pression au Brésil avant la coupe du monde de foot, donc c'est pas les jeux mais ils partagent le même point de vue au sujet des jeux. Pour la coupe, il connaissait le coût annoncé de la coupe, il a fait calculé par des économistes brésiliens ce qu'on aurait pu faire d'autres avec le même montant. Avec le même montant on pouvait construire 500 écoles primaires au Brésil, qui en manque cruellement. Ou bien une dizaine d'hôpitaux de haut standing, qui en manque cruellement.

ETIENNE

C'est ce qu'on appelle le "coût d'opportunité" en économie. Quand on prend une décision qui implique une dépense d'argent, le coût d'opportunité représente tout simplement ce qu'on aurait pu faire

d'autre avec ce même argent. Et c'est l'un des points importants sur lesquels insistent les opposants et opposantes aux JO, notamment Danielle Simonnet.

ETIENNE

Autant dire la vérité, les études économiques les plus sérieuses ne sont pas franchement optimistes pour Paris : au moins 6,7 milliards d'euros de coûts dont 2 milliards à la charge du contribuable, au plus cinq à dix milliards de retombées économiques en 15 ans. Pas terrible.

Après un temps, un petite pause.

ETIENNE :

Mais peut-on vraiment résumer les JO à une succession de chiffres ?

- Sons JO d'une grande victoire
https://www.youtube.com/watch?v=Xh_8-eU_DCY
- Sons JO de fête / de cris de joie
- intervention de qqun qui défend la beauté et la joie des JO (Macron, ou un.e sportif/ve)

ETIENNE

Ok, Ok, Emmanuel, mais parlons de ce qui donne vraiment envie d'embrasser l'avenir. Franchement qui n'a pas été ému... par les exploits des sportifs aux JO ? Ou qui n'a jamais passé quelques heures à regarder avec plaisir des sports parfois curieux comme le pentathlon, la lutte, ou la natation synchronisée, et plein d'autres encore... Plaisir redoublé lorsque les JO ont lieu chez soi. Et ce plaisir-là, il n'est pas simple à mesurer.

Et pourtant, des économistes ont relevé ce défi. Il faut savoir qu'il existe une branche de l'économie qui s'appelle l'économie du bonheur. Oui, oui, ça existe. Et la London School of Economics et la Paris School of Economics ont mené une étude à partir des données disponibles depuis les années 60 pour voir si le fait d'accueillir les jeux olympiques a rendu les habitants des villes organisatrices plus heureux.

21 ANDREFF

Mais le résultat trouvé : oui le fait d'accueillir les jeux augmente le bonheur des individus résidents dans le lieu d'accueil des jeux. Mais deuxième conclusion, ce bonheur ne dure qu'un an (48:53)

ETIENNE

Alors est-ce que les Parisiens sont prêts à un an de bonheur et à s'ouvrir au monde ? Parce que, honnêtement, vu de Marseille, on ne voit pas vraiment les Parisiens comme des gens heureux et ouverts... Si les JO peuvent changer cette image, ce serait un bel exploit olympique, croyez-moi.

Rendez vous au prochain épisode de Splash pour jeter un pavé dans la mare, rien de mieux pour se muscler les idées !

CRÉDITS

Splash est une émission d'Etienne Tabbagh produite par Nouvelles Écoutes

Réalisée par Aurore Meyer Mahieu

Montée par Lorraine Besse

Mixée par Laurie Galligani

Coordonnée par Laura Cuissard

Je voudrais remercier tout spécialement Antoine Castagné et Laura Cuissard, qui ont apporté une aide si précieuse dans les premiers pas de ce podcast.

Pour vous pencher sur les études, les chiffres et références entendus dans l'épisode, ils sont à retrouver dans la description de l'émission et sur le site de Nouvelles Écoutes en vous rendant sur la page de Splash.

Vous pouvez retrouver Splash sur twitter (Splash podcast tout attaché), et sur Insta sous le même nom - splashpodcast sans espace.

Chers auditeurs et auditrices, n'hésitez pas, vous aussi, à nous poser des questions économiques dans les commentaires de l'émission sur itunes, et je prends toutes vos bonnes idées contre 5 étoiles ! À très vite !